64e ANNÉE FÉVRIER 1921

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les apparitions au moment de la mort

Est-il possible à un homme réfléchi, qui a suffisamment étudié la question, de douter des apparitions de mourants?

Je crois pouvoir répondre : NON, *cela n'est pas possible.*

Les coïncidences entre la mort et les phénomènes observés ont été trop formellement établies pour laisser subsister aucun doute.

Je me permettrai de rappeler, en ouvrant cet article, le calcul publié autrefois à la page 240 de *L'Inconnu*, qui donne cette certitude sur un exemple judicieusement discuté. Le voici :

Deux amis étaient employés dans le même bureau et liés amicalement depuis huit ans. L'un d'eux, du nom de Frédéric, arriva au bureau le lundi 19 mars 1883, se plaignant d'avoir souffert d'une indigestion. Il alla consulter un pharmacien, qui diagnostiqua un mauvais état du foie et lui donna un médicament. Le jeudi, il ne sembla pas aller beaucoup mieux. Le samedi, il ne vint pas, et son camarade Nicolas apprit qu'il s'était fait examiner par un médecin et que celui-ci lui avait conseillé de se reposer deux ou trois jours, mais ne pensait pas qu'il y eût rien de sérieux.

Ce même samedi 24 mars, vers le soir, étant assis dans sa chambre, il aperçut

son ami qui se tenait devant lui, habillé comme d'habitude. Il remarqua les détails de sa toilette : chapeau entouré d'un ruban noir, pardessus déboutonné, une canne à la main, etc..

Le spectre fixa son regard sur lui, puis disparut. En ce moment, les paroles de Job revinrent à sa pensée : « Un esprit passa devant moi, et le poil de ma chair se hérissa. » Alors, il se sentit traversé par un froid glacial et ses cheveux se dressèrent. Il se tourna vers sa femme en lui demandant l'heure.

« 9 heures moins 12 minutes, répondit-elle. »

Sur quoi il ajouta :

« La raison pour laquelle je vous fais cette question est que Frédéric est mort. Je viens de le voir. »

Elle tacha de lui persuader que c'était là un effet de son imagination, mais il lui affirma que la vision l'avait si nettement frappé qu'aucun argument ne pourrait changer son opinion.

Le lendemain dimanche, vers trois heures de l'après-midi, le frère de Frédéric vint annoncer la mort, arrivée la veille vers 9 heures.

La femme du narrateur a confirmé son récit par son témoignage formel.

Le frère du mort a également certifié le fait dans une lettre spéciale, s'accordant identiquement avec les deux autres relations et déclarant, en outre, qu'il en a été d'autant plus frappé qu'il est absolument réfractaire à ces sortes d'idées.

Il n'est pas douteux que la mort soit arrivée pendant les vingt-cinq minutes qui se sont écoulées entre 9 heures moins 25 et 9 heures ; d'autre part, l'ami a eu la vision à 9 heures moins 12 minutes. Si la coïncidence des deux événements n'a pas été absolue, il n'est, dans tous les cas, pas possible de supposer, même en mettant les choses au pire, qu'il y ait eu un intervalle de plus de douze minutes.

La probabilité de mort, pendant une période déterminée de vingt-quatre heures, est de $\frac{22}{1000} \times \frac{1}{365}$ pour un adulte d'âge indéterminé ; mais pour un homme de quarante-huit ans (c'était l'âge de Frédéric), elle est de $\frac{13,5}{1000}$, chiffre officiel donné par les tables de mortalité. Nous avons donc, pour la probabilité de mortalité journalière, $\frac{13,5}{1000} \times \frac{1}{365} = \frac{1}{27037}$. Pendant une période de douze minutes, contenue 120 fois dans vingt-quatre heures, elle sera 120 fois plus faible, c'est-à-dire de

$$\frac{13,5}{1000} \times \frac{1}{365} \times \frac{1}{120}$$, et nous avons :

$$X = \frac{1}{248} \times \frac{13,5}{1000} \times \frac{1}{365} \times \frac{1}{120} = \frac{1}{804.622.222}.$$

Dans le cas examiné ici, la probabilité d'une *action télépathique comparée à la probabilité d'une coïncidence fortuite, est dans la proportion de* HUIT CENT QUATRE MILLIONS SIX CENT VINGT-DEUX MILLE DEUX CENT VINGT-DEUX contre UN.

C'est la certitude morale. L'apparition du mort à son ami n'est pas douteuse.

L'objection du hasard, des coïncidences fortuites, est éliminée par des calculs analogues à celui que l'on vient de lire, appliqués rationnellement aux innombrables cas pour lesquels l'heure de la mort a pu être exactement déterminée. Nous en possédons des centaines du même ordre. Rappelons, entre autres, le curieux exemple que quelques-uns de nos lecteurs ont pu lire dans *Uranie*. La narratrice raconte elle-même ce qui suit :

« J'étais encore jeune fille, et je couchais avec ma sœur, plus âgée que moi. Un soir, nous venions de nous mettre au lit et de souffler la bougie. Le feu de la cheminée, imparfaitement éteint, éclairait faiblement la chambre. Tout d'un coup, j'aperçois, près du foyer, à ma grande surprise, un prêtre assis devant la cheminée et se chauffant. Il avait la corpulence, les traits et la tournure de notre oncle l'archiprêtre. Je fis part aussitôt de mon observation à ma sœur. Cette dernière regarde du côté du foyer, et voit la même apparition. Elle reconnaît également notre oncle. Une frayeur indicible s'empare de nous, et nous crions : *Au secours !* de toutes nos forces. Mon père, qui dormait dans une pièce voisine, éveillé par ces cris désespérés, se lève en toute hâte et arrive une bougie à la main. Le fantôme avait disparu ; nous ne voyions plus personne dans la chambre. Le lendemain, nous apprîmes que notre oncle l'archiprêtre était mort dans la soirée. »

Le fait s'est passé à Saint-Gaudens.

Certains esprits légers ne sont pas embarrassés pour arranger tout cela. Il n'y a là qu'un hasard, pensent-ils, c'est-à-dire : 1° hallucination sans cause ; 2° coïncidence fortuite avec la mort de l'homme vu.

Vraiment, ces sceptiques ne sont pas difficiles à contenter.

Que le curé défunt soit venu, avec sa soutane, s'asseoir au coin du feu, c'est inadmissible, et il en est de même du mourant de tout-à-l'heure (Frédéric), avec sa canne et son chapeau. Alors ! que se passe-t-il dans ces circonstances?

Le brave prêtre aura pensé à ses nièces au moment de sa mort et aura agi par l'esprit sur leur propre esprit. Pensée productrice d'images, comme nous l'avons montré dans la Revue de décembre. Phénomène analogue, très probablement, à celui qui s'est produit dans le cas suivant, lequel m'a été signalé il y a trois ans (avril 1918), quoique bien antérieur à cette date.

Il s'agit de l'apparition d'une jeune fille à son amie d'enfance ; son authenticité ne fait aucun doute dans mon esprit, car je connais la narratrice depuis fort longtemps et sa déposition a presque un caractère juridique.

« Étant toute jeune fille, m'écrit cette dame, j'avais une amie de mon âge. Nos familles étaient très liées et étaient voisines; cette amie venait tous les soirs faire ses devoirs avec moi.

« Nous étions au salon, assises sur des rocking-chairs.

« Tout d'un coup, ma compagne s'arrête de lire et me dit :

« — Lita, j'ai quelque chose à te demander. » Naturellement, je lui répondis : « Que veux-tu? » — « Je veux te demander une promesse, et je veux que tu la tiennes. »

« J'ai trouvé extraordinaire l'air sérieux qu'elle avait pris pour me parler.

« Si je te promets quelque chose, tu peux être sûre que je tiendrai ma promesse : que veux-tu? »

« Elle me répondit : « Si tu te maries et que tu aies une fille, je veux que tu lui donnes mon nom. » J'ai ri et lui ai répliqué : C'est entendu ; et, à ton tour, si tu en as une, toi aussi, tu lui donneras mon nom.

C'est alors qu'elle a ajouté : « Ce n'est pas tout. Si l'une de nous vient à mourir et que nous ne soyons pas ensemble, il faut que nous nous promettions que celle qui mourra la première viendra dire adieu à l'autre et l'embrassera une dernière fois. »

« Je lui ai répondu : Vraiment, tu es folle d'avoir des idées pareilles ; qu'est-ce qui te prends?

— Promets-le moi, fit-elle.

— Eh bien oui, répliquai-je.

— Je suis tranquille maintenant, ajouta-t-elle, car depuis quelque temps j'avais une sorte d'obsession de te le demander.

« Nous n'en parlâmes plus jamais, mon cher Maître, je tiens à vous le déclarer.

« Cinq ou six mois après, le jour de la fête de mon amie, je suis allée passer la journée chez elle, avec plusieurs autres jeunes filles.

« Nous dansâmes toute l'après-midi, en nous amusant beaucoup : elle allait très bien, et rien ne pouvait faire supposer que ses jours devaient bientôt finir.

« En la quittant, le soir, sa mère me dit : « Ne comptez pas sur Jeanne pendant deux ou trois jours, j'ai des visites à faire et je l'emmène avec moi. »

« Le troisième jour, je me suis couchée et endormie comme d'habitude.

« Vers minuit, je me suis réveillée en poussant des cris de terreur... Jeanne était là, devant moi ! Ma grand'mère se leva et essaya de me calmer, mais rien ne pouvait enlever Jeanne de ma vue : elle était là, et elle me disait : « Adieu ! je meurs et je tiens ma promesse. »

« Ma grand'mère a fait asseoir à côté de mon lit ma bonne nourrice, Anne-Marie, laquelle, me câlinant, arriva à me calmer si bien que je finis par me rendormir. Mais, vers 4 heures du matin, je me suis réveillée de nouveau, et j'ai senti Jeanne qui m'embrassait au front. Elle était glacée et, une seconde fois, elle me dit : « Adieu ! je meurs. »

« J'ai recommencé à crier : « Grand'mère, Jeanne est morte ! » Personne ne pouvait me calmer. Je voulus courir chez elle. Ma grand'mère me promit qu'à 5 heures, elle enverrait prendre des nouvelles. Cependant, je n'ai pu m'empêcher de me lever, très impatiente. Par obéissance, toutefois, j'ai attendu 5 heures pour m'enquérir, quoique intimement sûre de la mort de mon amie.

« A l'heure dite, on a envoyé. Horreur ! mon rêve était la réalité : ma pauvre amie était morte à 4 heures du matin, heure à laquelle elle m'a embrassée et à laquelle je l'ai sentie glacée, comme un morceau de marbre.

« Depuis j'ai pensé bien souvent à elle ; mais aucune manifestation ne s'est jamais produite.

« Tel est, mon cher Maître, le récit bien simple de ce qui m'est arrivé à moi-même et que je vous transmets fidèlement. »

ANGÈLE XIMENEZ.

A Monte-Carlo, 15 avril 1918.

Je n'ajouterai rien à cette relation, sinon que, probablement, les termes ne correspondent peut-être pas avec une précision absolue à la réalité, car les souvenirs se déforment plus ou moins, inévitablement, avec le temps (et il y a près d'un demi-siècle que ce petit événement s'est produit), mais le fait de l'apparition de la jeune amie à sa compagne, au moment de sa mort, est absolument certain en lui-même. Il a eu lieu à Santiago-de-Cuba, en 1871. La narratrice, Mlle Ximenez de Bustamante, née en 1855, avait donc alors 16 ans. Elle habite actuellement Monte-Carlo.

La jeune amie était-elle déjà morte, ou allait-elle mourir? Rien ne prouve qu'elle était morte : elle se sentait mourir. Classons, par conséquent, le fait dans les apparitions de *mourants* plutôt que dans les apparitions de *morts*.

Parmi les innombrables relations qui m'ont été adressées, en voici une assez caractéristique, qui m'a été envoyée de Copenhague :

« Monsieur le Professeur,

« Je passais mes examens pour l'École Polytechnique et j'avais eu la vision du passé dont je vais vous demander l'explication, lorsque ma grand'mère, une de vos lectrices (tous vos ouvrages étant traduits en langues scandinaves), causant avec moi, me raconta ce qui suit. Pardonnez-moi de vous importuner et de prendre un moment de votre temps si précieux pour le progrès de l'humanité, mais j'ai soif de savoir, et personne, à Copenhague, ne peut m'instruire sur ces problèmes.

« L'histoire est déjà ancienne ; mais ma grand'mère s'en souvient comme d'hier. Il y a des impressions que l'on n'oublie pas.

« C'était en 1832. Mon grand-père et ma grand'mère avaient un ami, connu et estimé de toute la famille, M. Barring. Cet ami n'était pas venu les voir depuis longtemps, quand un soir, tandis que grand'mère attendait son mari en tricotant, à la lumière d'une bougie, elle voit M. Barring debout contre la porte fermée, lui souriant avec le bon sourire qui lui était particulier.

« Elle se frotte les yeux, s'imaginant qu'elle rêve ou qu'elle est victime d'une hallucination ; mais l'ami ne disparaît pas pour cela : il reste immobile, environné d'une lumière très vive. Ce fantôme était transparent, et on pouvait distinguer derrière lui la plinthe dorée du mur.

« Grand'maman est prise de peur, souffle sa bougie, et se jette dans son lit, sous les couvertures.

« Lorsque mon grand-père rentra, il la trouva fort angoissée et, apprenant qu'elle avait reconnu Barring, il lui dit que c'était un signe de mort pour leur ami. Il nota l'heure de l'apparition et résolut d'aller lui rendre visite le lendemain. Mais ce lendemain matin même, une lettre leur annonçait sa mort, arrivée la veille à 10 heures 1/2, heure de l'apparition.

« Combien je vous serais reconnaissant, Monsieur le Professeur, de me donner l'explication de ce phénomène, ainsi que du suivant, éprouvé par moi-même.

« Un jour, pour me reposer un instant de mes études avec le professeur royal docteur Jerndopp, j'allai me promener le long du quai. Je ne pensais à rien de particulier, quand tout subit autour de moi une transformation singulière : les maisons, les navires m'apparurent, non tels qu'ils sont aujourd'hui, mais tels qu'ils étaient au temps de Christian IV (1600).

« Ce spectacle, je le connaissais par l'étude de l'histoire ; mais *je le voyais de mes yeux*, et cela me parut durer plusieurs minutes. Puis, peu à peu, la réalité actuelle se rétablit. L'impression, pour moi, est inoubliable.

« Dans l'espérance de votre indulgence, j'attends avec une grande impatience l'explication de ces deux faits si bizarres. »

IDON HARSING.

Qu'il y ait eu, dans ce dernier cas, une illusion de la vue, c'est évident. Mais comment? Quelle était cette réminiscence? Il y a plus d'un problème à résoudre.

Quant à l'apparition du mort, coïncidant avec son décès inconnu, il faudrait vraiment un parti pris sans égal pour n'y rien voir autre chose qu'une hallucination superficielle. A force d'incrédulité, on arrive parfois à une crédulité un peu simple.

Autre fait encore, puisé dans ma corbeille.

On m'écrivait de Nice, le 23 juin 1899 :

« Pendant la guerre d'Italie, un jour du mois de juin 1859, à 6 heures du soir, un de mes amis se trouvant de passage à Marseille, s'était étendu sur son lit pour se reposer de ses courses. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir traverser sa chambre par un frère qu'il chérissait beaucoup, alors qu'il le savait en Italie, faisant partie du corps expéditionnaire français. Il se précipite de son lit et court après lui, mais hélas ! ce n'était qu'une ombre qui disparut comme elle était apparue.

« Quelques semaines avant cette vision, il avait reçu une lettre dudit frère, l'informant de sa bonne santé et de la vie heureuse du camp (c'était un engagé volontaire).

« En rentrant dans son pays de Corse, une vingtaine de jours après cette soi-disant vision, mon ami y trouva une lettre de l'administration militaire, l'informant que le jeune sous-officier était mort à la suite de blessures reçues sur le champ de bataille, le jour et l'heure où cette vision s'était produite. »

PERETTI,
3, rue Boyer, à Nice.

La variété de ces faits est pour ainsi dire infinie... On se souvient peut-être du cas de Mme Féret, à Juvisy, voyant dans sa cave le cadavre d'un de ses cousins (*L'Inconnu*, p. 74). Mme Crowe a publié, dans son ouvrage *Les côtés obscurs de la nature*, l'observation que voici :

Une servante, nommée Nelly, ayant eu la permission de passer une journée dans une foire voisine, n'était pas revenue le soir, et la maîtresse de maison, Mme H., avait été obligée de descendre à sa place chercher du vin à la cave. Elle descendit donc, suivie d'une personne qui portait le panier à bouteilles. Elle avait à peine commencé à descendre les marches, qu'elle poussa un grand cri et tomba sans connaissance. On la porta sur son lit, et la fille qui l'accompagnait dit aux autres domestiques, tout saisis, qu'elles avaient vu Nelly au bas de l'escalier et ruisselante d'eau. M. H... arrivant, on lui répéta l'histoire ; il gronda la servante pour sa sottise, et Mme H..., bien soignée, revint à elle. Comme elle ouvrait les yeux, elle soupira profondément, et s'écria : « Oh ! Nelly. » Puis, elle confirma ce qu'avait rapporté la servante : elle avait vu Nelly au bas de l'escalier de la cave, ruisselante comme au sortir de l'eau. M. H... fit tout au monde pour prouver à sa femme que ce n'était qu'une illusion, mais en vain.

« Nelly, dit-il, ne tardera pas à rentrer et se moquera de vous. » Mais sa femme resta convaincue que cette servante était morte.

La nuit vint, puis le matin, sans nouvelles de Nelly. Deux ou trois jours s'écoulèrent. On s'informa, et on apprit qu'elle avait été vue à la foire et était partie vers le soir pour rentrer chez elle. A partir de ce moment, toute trace de la servante cessait absolument. Les recherches amenèrent enfin la découverte de son corps dans la rivière, mais on ne sut jamais comment la catastrophe était arrivée.

Cette vision a dû se produire après la noyade, puisque la victime est apparue aux deux narratrices toute ruisselante d'eau. Je ne chercherai pas plus à l'expliquer que celle de Mme Féret. Mais à moins d'être aveugles de l'esprit, nous sommes forcés de les admettre, l'une comme l'autre. Ce sont les éléments d'une science nouvelle.

Camille FLAMMARION.

Coup d'œil sur les temps présents [1]

Un des malheurs de notre temps, c'est l'ignorance générale des principes et des lois qui régissent les sociétés et les mondes. De là, la plupart des maux dont nous souffrons : l'affaissement des consciences, l'amour effréné du lucre, l'indiscipline sociale, la démoralisation.

L'enseignement des Esprits vient combler cette lacune énorme. En fixant le but réel de l'existence, en démontrant la sanction des actes, il offre un remède efficace à tous ceux qui acceptent et mettent en pratique cet enseignement.

Pourtant, un grand nombre d'hommes restent sourds aux appels d'en haut. En vain la nature déroule le spectacle de ses métamorphoses, qui sont une autre forme de révélation ; en vain des événements formidables sont survenus, rien n'a pu dessiller leurs yeux et les amener à discerner l'erreur, à comprendre la vérité ; ils restent désespérément cramponnés à ces biens matériels dont la possession est si précaire et sans lendemain.

Que faudra-t-il donc pour les éclairer? Faudra-t-il descendre jusqu'au fond du gouffre des misères humaines, pour comprendre que l'on fait fausse route et qu'on doit chercher par-dessus tout ce qu'il y a de plus précieux en ce monde, le rayon de lumière qui illumine la route de la vie et nous en montre le but.

***

En réalité, le spiritisme est le plus grand événement du siècle. Il nous apporte la connaissance de la véritable constitution de l'homme ; il démontre l'existence de cette forme impérissable de l'être qui est le périsprit, dont le rôle a échappé jusqu'ici à la science et causé l'impuissance de la médecine, surtout en ce qui concerne les maladies mentales et nerveuses. En même temps, il nous révèle toute la puissance magnétique dont cette forme est le foyer, le centre radiant. Par tous nos travaux en collaboration avec les invisibles, le spiritisme soulève le voile qui nous cachait l'avenir,

(1) Voir la *Revue Spirite*, nos d'Octobre, Novembre et Décembre.

fait resplendir la loi de justice et verse sur l'humanité douloureuse la consolation, la force morale et l'espérance. Accueilli par l'indifférence des uns, par la haine et l'hostilité des autres, bafoué, méprisé comme toutes les grandes idées à leur apparition, il commence à surgir de la période d'incubation et désormais s'impose à l'attention de tous.

Aujourd'hui, avec le spiritisme, c'est la science elle-même, une science nouvelle, qui se prononce. Devant ses affirmations, l'épouvantail de la mort, que les religions avaient dressé devant nous depuis des siècles, s'évanouit peu à peu ; le flambeau de l'immortalité s'allume jusqu'au fond des cryptes funéraires.

Dans la prison de chair où il était enfermé, l'homme ignorait jusqu'ici le monde immense, le vaste empire des êtres et des forces où la vie invisible déploie toutes ses richesses. En vain cet océan de vie dans lequel il est plongé battait de ses flots les murailles de sa demeure temporaire, il restait sourd à ses rumeurs, à ses appels. C'est à peine si de loin en loin quelques éclaircies se produisaient, permettant aux échos du monde occulte d'arriver jusqu'à nous. Mais, grâce au développement des connaissances psychiques, la naissance n'est plus pour l'âme un commencement, c'est une suite. De même la mort n'est pas une fin ; c'est le retour à un mode d'existence plus libre et plus beau.

Par la naissance, nous descendons dans le cercle des générations humaines ; par la mort, nous retournons à la vie de l'espace. Mais sous les voiles de la chair, les souvenirs antérieurs s'effacent ; c'est pourquoi nous ne nous souvenons pas de nos vies passées. Pourtant, nous en portons en nous les fruits, doux ou amers.

Il nous est donné, toutefois, de ressaisir par l'expérience psychique la chaîne brisée de nos souvenirs. Le dégagement de l'âme dans le sommeil magnétique et l'entrée en action de la conscience profonde, provoquent le réveil des existences évanouies.

Souvenez-vous donc, âmes immortelles, emprisonnées dans la chair, souvenez-vous de votre état de liberté dans la lumière ; rappelez-vous les joies et les douleurs, les épreuves et les maux, les triomphes et les chutes qui alternent sur la spirale immense de votre ascension, depuis la montée de l'abîme ! Et en même temps se réveilleront en vous les puissances endormies, les énergies qui sommeillent au sein de la matière ; vous vous sentirez alors devenir des âmes nouvelles, plus grandes et meilleures, mieux armées pour les luttes de la vie.

Chacun de nous a vécu et revivra ; chacun redescend des libres espaces où la mort le ramène, après la carrière terrestre parcourue afin de poursuivre une nouvelle étape, se purifier dans la douleur, se perfectionner par le travail, l'étude et l'effort, et compléter l'œuvre de progrès ébauché à travers les siècles.

Cherchez en vous-mêmes les fruits de vos vies passées, des existences planétaires et aussi des immensités sidérales, au sein desquelles vous planiez entre vos étapes humaines.

Prenez courage ; la route est longue, le chemin est rude, mais le but est splendide. Vous n'êtes pas ici pour jouir, mais pour grandir par la science, par l'amour, par l'épreuve.

C'est par la mort que nous revenons à la plénitude de la vraie vie, comme c'est

dans la nuit et le sommeil que nous retrouvons la plénitude de notre âme, loin de la lumière du monde extérieur.

Voici donc que peu à peu des ouvertures plus larges se créent. Par elles, tous les êtres que nous avons aimés tâchent de pénétrer jusqu'à nous, afin d'établir une communication durable et féconde qui reliera les deux humanités sœurs dans une œuvre commune de progrès et d'ascension. Et ces issues sont autant de sources d'eau vive par où la consolation et l'espérance se répandront sur la douleur humaine.

Ainsi la grande famille des âmes qui nous semblait séparée par la mort, se trouve reconstituée. Libérée de l'appareil funèbre qui opprimait sa pensée, l'humanité, malgré ses angoisses, se prend à sourire aux promesses d'un avenir meilleur.

(A suivre.) LÉON DENIS.

Dans l'Au-delà [1]

Au mois d'octobre 1919, l'Esprit Jean dit, par l'écriture automatique, le médium ne sachant pas s'il écrivait de la prose ou des vers et causant parfois : « Je vous raconterai les phases de mon existence, depuis que j'ai quitté la terre ». Sa relation a pris neuf séances et a été terminée en 1920, le 21 janvier.

16 *oct.* 1919. Quand j'ai senti sur moi descendre la grande ombre
Qu'on appelle la mort et qui mène au tombeau,
J'ai eu peur, j'ai tremblé devant le gouffre sombre
Qui cache à tous les yeux un ciel plus pur, plus beau.
Et c'est un dur moment... Les réflexions surgissent
Du cerveau clairvoyant en soudaines clartés,
Et plus l'esprit grandit, plus les forces faiblissent.
C'est donc enfin la mort? Non, c'est l'éternité !

Couché dans le grand lit à fines colonnettes,
Tandis qu'on essuyait mon front tout ruisselant,
Je sentis qu'un grand trou se creusait dans ma tête
Et que je m'enfuyais lentement, doucement
23 *octobre.* Du corps matériel, de cette pauvre loque
Cause de mes tourments, source de mes malheurs.
Je cherchais à parler, mais ma voix était rauque ;
J'essayais de pleurer, mes yeux restaient sans pleurs.
Et je me vis alors pâle comme un cadavre ;
Mon sang déjà glacé ne pouvait plus courir.
Une femme priait et disait : Ça vous navre !
Mon Dieu ! pourquoi faut-il tant souffrir pour mourir !
Soudain un choc violent, impossible à décrire,
Rompit fort brusquement le fluidique cordon
Qui reliait encore à ce corps de martyre
Une âme sensitive, un esprit vagabond.

(1) Voir le numéro de janvier.

Le coup fut violent ; je perdis connaissance
De ce qui se passait en moi, aux alentours ;
Un sommeil bienfaisant m'engourdit ; une trance
Vint me paralyser... Cela dura deux jours.

Alors un doux réveil entr'ouvrit ma paupière.
Je me sentis léger, radieux et content.
J'ouvris tout grands mes yeux, j'étais près de ma mère ;
Mon oncle et mon papa m'embrassaient tendrement.
Le rêve continue, dis-je, et je dors encore !
Non, tu vis, mon enfant, en pleine liberté,
Dans le ciel toujours bleu où l'éternelle aurore
Allume incessamment de nouvelles clartés.

24 *novembre.* Tout à coup je compris ; ma mémoire latente
Soudain se réveilla, éclairant mon cerveau.
Je me souvins de tout et mes vies différentes
Glissèrent devant moi comme un joli tableau.
La terre, à cet instant, me parut froide et morne.
Partons, ai-je crié, quittons ce lieu impur ;
Vers l'erraticité, vers le séjour sans borne,
Oh ! fuyons, emportés par les nuées d'azur.

Je me sentis alors devenir grand, immense.
L'avenir s'étalait tout entier à mes yeux.
Devant tant de bonheur j'oubliai ma souffrance.
J'avais perdu la terre, il me restait les cieux.

Nous allions tous les trois éblouis dans l'espace ;
La distance et le temps s'écrasaient sous nos pas ;
Nous allions, pélerins que jamais rien ne lasse,
Vers l'immense inconnu qui se dressait là-bas.
Et nous allions toujours, grisés d'air, de lumière,
Rencontrant, çà et là, dans notre long chemin,
Des frères, des amis qui, bien loin de la terre,
S'envolaient comme nous vers un nouveau destin.
Oh ! quel bonheur puissant, suave, inexprimable !
Se retrouver enfin ! oh la joie du retour !
Comme elle laisse au cœur un bien-être ineffable,
Sourire d'amitié qui finit en amour !
Et nous allions toujours plus haut, plus loin, plus vite.
L'espace grandissait, déroulant sa splendeur.
L'âme s'extasiait, mais, se sentant petite,
N'osait en mesurer l'énorme profondeur.

Plus de noir, plus de nuit, rien que de la lumière ;
Un soleil bienfaisant lançant de chauds rayons,
Et, dans cette clarté inondant le mystère,
J'apercevais le but que tous nous poursuivons.

4 *décembre.* Le temps ne marquait plus à l'horloge puissante
Que Dieu avait penchée sur l'orbite géant,
Et les années fuyaient, pâles ombres dansantes,
Se poursuivant sans cesse au fond du firmament,
Sans que les bienheureux qui voguent dans l'espace
En aient compté les mois, les heures et les jours,
Et que dans le ciel bleu elles n'aient laissé de trace
Que ces mots flamboyants : A jamais, pour toujours.
Nous allions cependant, voyageurs inlassables,
Ivres d'amour, de joie, de ciel et de bonheur ;
Nous allions tous les trois, heureux, insatiables,
Charmés, émerveillés devant tant de splendeur.
Un monde paraissait devant nous magnifique ;
L'air était parfumé, les fluides étaient doux ;
Dans ce calme énivrant une belle musique
S'exhalait tendrement, venant on ne sait d'où.
Comme elle soulevait en moi d'étranges choses,
Cette douce harmonie qui remplissait les cieux
Et qui me pénétrait comme un parfum de roses
Éveillant dans mon cœur un air mystérieux !

Arrêtons-nous ici, ai-je dit à ma mère ;
Reposons notre esprit de son trop avoir vu ;
Jouissons un moment de ce rêve éphémère
Qui, rapide, fuira pour avoir trop vécu.
Contemplons ces heureux qui, dans cette retraite,
Laissent dans leurs chansons des lambeaux de leur cœur ;
12 *décembre.* Écoutons ces accents si doux, ces airs de fête
Qui montent dans l'air pur en grands souffles vainqueurs.
Combien d'Esprits lassés du long pélerinage
S'étaient paisiblement retirés dans ce lieu,
Se reposant enfin du pénible voyage
Qu'ils avaient entrepris pour arriver à Dieu !
Pas un de mécontent ; une joie unanime
Brillait sur les esprits en éclairant les cœurs,
Emportant ces heureux vers la puissante cime
Dressée encore entre eux et le bloc créateur.
Un brouillard lumineux, une longue tunique
Dessinait vaguement des corps aux fins contours ;

Les fronts s'auréolaient d'une lueur magique ;
Les yeux étincelaient de bonheur et d'amour.
Et c'était si joli cette douce lumière
Qui s'enroulait autour des fluidiques corps
Que tous les ornements somptueux de la terre
Paraissaient des linceuls enveloppant des morts.

J'étais émerveillé et ma mère de dire :
« Ceci, c'est le soleil ; mais veux-tu voir la nuit?
« Veux-tu voir les méchants, ces Esprits en délire
« Qui voudraient un repos qui se dérobe et fuit? »
Alors dans un ciel noir je vis des êtres pâles,
Écrasés de remords, pauvres êtres maudits.
Leurs crimes les suivaient dans les sombres dédales
De ce coin ténébreux si loin du paradis.
Et je laissai tomber une pensée amie
Sur ces êtres mauvais par la haine asservis.
Oh ! repentez-vous donc, regrettez vos folies ;
Dieu vous pardonnera et vous serez bénis.
18 *décembre.* Certains me regardaient, essayant de comprendre ;
D'autres, les plus mauvais, proférant des jurons,
Menaçaient cet ami au cœur sensible et tendre
Qui venait apporter l'amour et le pardon.

Mère chérie, partons, ce spectacle me brise.
Et, le temps de penser, nous étions transportés
Dans un pays charmant où la plus douce brise
Caressait mollement des sites enchantés.
Les Esprits qui vivaient dans ce coin de l'espace
Étudiaient, travaillaient pour de nouveaux progrès,
Avec cette puissante ardeur que rien ne lasse
Et que n'abat jamais le plus petit regret.
Des groupes se formaient ; la direction habile
Qui présidait aux destinées de ces heureux
Avait organisé des études faciles
Sur les divers moyens de vivre dans les cieux.
Ils nourrissaient leurs corps de ces fluides qui passent
En ondes lumineuses, en brouillards légers,
Et qui, dans le ciel pur, naissent et puis s'effacent,
Pour renaître bien mieux et pour recommencer.
Et l'on voyait jaillir de fugitives flammes
De ces cœurs passionnés dont les souffles ardents
Rapprochaient, unissaient solidement les âmes,
Confondant, sans soucis, rois, riches et manants.

Ils buvaient à longs traits à la source divine
Les longs enseignements des Esprits supérieurs,
Et, quand le soir montait sur la verte colline,
Le repos descendait sur tous ces travailleurs.
1er *janvier* 1920. Reste là, mon enfant, étudie le mystère,
Me dit tout doucement ma mère en s'en allant ;
Nous reprendrons bientôt notre course légère
A travers l'infini peuplé d'astres géants.
Alors docilement je me mis à l'ouvrage.
Je voulais à tout prix acquérir le savoir,
Devenir, oh ! non pas un savant, mais un sage
A qui tout réussit, car il sait tout prevoir.

Enfin, un beau matin, tandis que l'aube pâle
Ouatait lentement les coteaux d'alentour,
Faisant là des saphirs et plus loin de l'opale,
Ma mère me revient, gaie comme aux anciens jours.
Viens, me dit-elle alors... Et tous deux dans l'espace
Nous repartons bientôt emportés par l'azur,
Sans connaître un moment la fatigue qui lasse
Les hommes les meilleurs, les plus forts, les plus durs.
Mais où allons-nous donc? ai-je dit à ma mère ;
Ces contrées et ces lieux, je les ai déjà vus.
Enfant, nous revenons un moment sur la terre
Consoler tendrement tous ceux qui t'ont perdu.
— Mais c'est le froid, le noir? — Non, c'est le sacrifice,
Dit ma mère sévère ; tu dois te dévouer
Pour ceux que tu plias à tes nombreux caprices
De malade ennuyeux et qu'on doit supporter.
8 *janvier*. Va et regarde bien ; dis-moi si elle oublie,
Celle qui te croit mort, à jamais malheureux,
Et dont l'ardente voix sollicite, attendrie,
Au nom de tes douleurs, un avenir heureux.
Je vis ma jeune sœur à genoux sur ma pierre
Écrasée de regrets, de peine, de douleur ;
De son cœur jusqu'à Dieu montait une prière
Ardente pour ce frère aimé avec ferveur.
Et je voulus parler, mais son oreille sourde
N'entendit pas ma voix ; j'avais beau consoler,
Ses pleurs coulaient toujours et sa tête trop lourde
Retombait tristement sous mes plus doux baisers.
Ah ! j'étais impuissant et je voyais sa peine
Sans pouvoir la calmer en disant : Je suis là.
Je vis une autre vie supérieure et sereine ;

Espère, sœur chérie, tu me retrouveras.
Pourquoi ignorent-ils? Ah ! pouvoir leur apprendre
La joie et le bonheur de tous ceux qui s'en vont !
Pouvoir dire, parler et se faire comprendre
De ceux qui sont restés et qui nous pleureront !
Pouvoir détruire en eux le doute qui les blesse
Et torture gaiement leur cœur las de gémir,
Abolir leur frayeur, soutenir leur faiblesse,
Faire devant leurs yeux scintiller l'avenir !

Tandis que je songeais, une voix inconnue
Me dit : Sois courageux et tu réussiras.
Qui est là? ai-je dit ; mais la voix s'était tue ;
Seul le conseil restait et dirigeait mes pas.
Ma mère était partie. . . . . .
21 *janvier*. . . . . vers des sphères plus belles.
Seul devant l'inconnu je demeurai rêveur.
Ah ! j'allais travailler et servir avec zèle
Cette voix qui venait de Dieu ou de mon cœur.

J'ai lutté, j'ai vaincu ; après combien de peine
De déceptions, d'ennuis, de découragement,
Vous le saurez un jour, quand votre âme sereine
Viendra me retrouver au fond du firmament.
J'ai vaincu, en effet, puisque j'ai pu vous dire :
« La vie est un sommeil dont on s'éveille aux cieux »,
Et que j'ai pu prouver, proclamer et redire :
« La mort n'est pas la mort, c'est le retour à Dieu ! »

Et maintenant, amis, continuez mon œuvre ;
Les hommes sont bornés, incrédules, têtus ;
Mais Paris a lancé sa formidable pieuvre,
Les savants vont causer avec les disparus.
Demain, le jour luira ; la lumière éclatante
Sur les cœurs apaisés brillera doucement ;
L'évolution se fait, rude, dure, un peu lente ;
Votre siècle va voir un accomplissement.

JEAN?

Pour copie conforme : Alfred BÉNEZECH.

Quelques réflexions philosophiques [1]

VI

Données du problème de la destinée humaine

Les Écoles Philosophiques actuelles penchent donc, comme celles qui les ont précédées, les unes vers le matérialisme, les autres vers le spiritualisme. Elles ont toutefois, les unes et les autres, réalisé un progrès considérable. En rompant nettement avec cette conception singulière qui avait conduit la plupart des philosophes, au cours des siècles précédents, à négliger presque complètement le travail scientifique effectué autour d'eux et en prenant, au contraire, pour base de leurs recherches, l'apport incessant fait à la somme des connaissances humaines par les savants de toutes les catégories, elles se sont incontestablement placées sur un terrain excellent qui ne peut produire que de bons fruits.

Seulement les unes, restant dans les limites rigoureusement positives et ne trouvant rien, dans les données actuelles de la science proprement dite, permettant d'affirmer que la vie et la pensée ne sont pas des manifestations de cette substance que nous appelons la matière, refusent d'admettre, du moins jusqu'à nouvel ordre, l'existence d'une substance spéciale appelée esprit; tandis que les autres, utilisant aussi les résultats de la science, mais estimant que ses méthodes ne doivent pas être appliquées dans un sens trop étroit, surtout quand il s'agit de faits psychologiques ou sociologiques, arrivent, par des inductions sans doute un peu audacieuses, mais cependant très légitimes, à considérer comme fort probable, sinon comme certaine, l'existence d'une âme immortelle, avec toutes les conséquences qui en découlent. Nous avons ainsi deux catégories bien distinctes de chercheurs, que l'on pourrait appeler ceux de l'arrière et ceux de l'avant. Les premiers défrichent et consolident le terrain d'où partent les seconds, pour pousser vers l'inconnu des pointes hardies qui leur permettent d'entrevoir quelques nouveaux et lumineux horizons.

A ne s'en tenir qu'aux apparences, on pourrait donc croire qu'il n'y a, entre les matérialistes et les spiritualistes contemporains qu'une différence de progression, les seconds allant plus loin que les premiers. En réalité, l'antinomie des deux Écoles est plus profonde. Elles partent sans doute des mêmes données, mais pour l'une, les méthodes sont beaucoup moins étroites que pour l'autre, et surtout l'ordre d'idées dans lequel l'une et l'autre se placent, au cours de leurs travaux, est essentiellement différent.

Le matérialiste n'ayant rien trouvé, dans ses laboratoires, qui lui ait révélé une autre vie que la vie terrestre, se condamne à ne voir rien au-delà et à accepter la mort comme dernière fin de tout ce qui est vivant. Le spiritualiste, au contraire, veut étendre plus loin ses regards. Il lui répugne de ne pas essayer de satisfaire nos espérances les plus profondes. Aussi se laisse-t-il bien vite emporter par son intuition vers le Dieu infini, réglant éternellement les destinées de l'Univers. « L'idée de Dieu, « en effet, a beau être inférieure en clarté à ces notions mathématiques chères aux

(1) Voir *Revues* Mai, Juin, Août, Octobre et Décembre.

« systèmes qui, en philosophie, expliquent tout par les lois de la mécanique : elle a « du moins cette supériorité pratique de nous garantir un ordre idéal, dont rien ne « pourra compromettre le règne permanent. Qu'il y ait un monde renfermant un « Dieu qui aura toujours le dernier mot, et ce monde-là peut bien périr par le feu ou « par la gelée ; mais nous, songeant à ce Dieu, nous pourrons nous dire qu'il restera « soucieux de fournir aux anciennes formes de l'idéal la possibilité de se satisfaire « ailleurs. Grâce à lui, là où il existe, la tragédie ne sera que partielle et momentanée ; « le naufrage, la dissolution, n'aura pas le dernier mot dans la destinée des choses !

« Ce besoin d'un ordre moral, qui soit éternel, est l'un des besoins les plus profonds « de notre cœur..... C'est sur ce terrain qu'apparaît la réelle signification du maté- « rialisme d'une part et du spiritualisme de l'autre. Le matérialisme est purement et « simplement le refus de croire que l'ordre moral est éternel : le spiritualisme est « l'affirmation d'un ordre moral éternel ; et, tandis que le matérialisme donnait le coup « de grâce à nos légitimes espérances, le spiritualisme, au contraire, leur lâche la « bride ! » (1).

A l'idée de Dieu, les méthodes intuitives des Écoles spiritualistes ne pouvaient qu'ajouter l'idée d'une conscience distincte de l'organisme qu'elle anime, bien qu'elle en subisse certaines vicissitudes, et, par conséquent, d'une âme libre et responsable, « capable de franchir bien des obstacles, même peut-être la mort » (2).

Ainsi se trouvent rénovés, non plus sous la forme dogmatique laissée à la philosophie religieuse, mais sous la forme timide et prudente, presque dubitative, qui convient à des esprits scientifiques, les grands principes qui correspondent aux plus puissantes et aux plus profondes aspirations de l'esprit humain. Ce sont ces principes que, sous l'influence de la libre pensée, les foules ont peu à peu perdu de vue et qu'il importe essentiellement de mettre en vigueur, sous peine de laisser s'affaiblir encore l'état moral de l'humanité.

Mais pour répandre ces principes, pour les vulgariser avec des chances de succès, il faut demander à la philosophie qui les proclame de descendre dans l'arène et d'apporter le poids de son autorité, non plus seulement aux controverses des savants, mais aussi aux discussions populaires. On a bien, avec un remarquable succès, mis à la portée des foules les sciences physiques et naturelles, sans oublier l'astronomie. Pourquoi ne pas traiter de même la science des sciences, c'est-à-dire la philosophie, et ne pas essayer de répandre dans les masses cette idée si féconde que, même en conservant toute la rigueur des méthodes scientifiques, on est conduit à considérer comme très probables toutes ces grandes vérités qui sont le refuge des malheureux et le soutien de la civilisation?

Sans vouloir rabaisser l'importance de la science, source de toutes nos connaissances, il ne faudrait pas laisser croire, suivant une tendance trop répandue, qu'elle nous conduit à des vérités indiscutables. Malgré tous ses efforts, elle n'arrive à instituer que des hypothèses, par lesquelles s'expliquent les phénomènes connus, jusqu'au jour où un fait nouveau l'oblige à en formuler d'autres. Tout le savoir des hommes, en dehors de la révélation, dont la majorité ne veut plus, aboutit donc en

(1) William James. *Le Pragmatisme*, traduit par Le Brun.
(2) *L'Evolution créatrice*. — Bergson.

définitive à un certain nombre d'hypothèses. C'est cette vérité qu'il faudrait proclamer bien haut, et alors les masses populaires seraient mieux disposées à accueillir, comme donnée dernière de la science, l'hypothèse d'une vie supra-terrestre.

Quels sont donc les faits qui, étudiés scientifiquement, conduisent à l'hypothèse d'une vie supra-terrestre? Les faits sur lesquels se porte l'attention des philosophes sont extrêmement nombreux et variés : faits physiques et biologiques, faits psychologiques, faits sociologiques, etc., etc. Ils représentent tout le bagage des connaissances humaines. Tous ont sans doute leur importance et il arrive parfois que l'un d'entre eux, en apparence le plus insignifiant, sert de base à un progrès important. Mais il en est qui, par l'ampleur de leur développement, par leur répercussion profonde sur la formation et la vie de l'humanité, semblent appeler tout particulièrement l'attention.

Parmi eux, au premier rang, figure l'inégalité des conditions humaines. N'est-elle pas, en effet, le fait capital qui a dominé toute l'histoire, en entraînant toutes les révolutions, en provoquant toutes les convulsions qui ont remué et bouleversé les peuples? Ce fait, le plus important de tous, a certainement provoqué parmi les penseurs, de longues réflexions et de profondes méditations. Mais est-il un philosophe qui, à l'heure actuelle, en fasse vraiment l'objet de ses recherches et s'efforce d'instituer l'hypothèse qui l'explique et donne à tous ceux que trouble cette inégalité, l'apaisement dont ils ont besoin ?

Il semble peut-être plus conforme à l'esprit purement scientifique de procéder du simple au composé et de n'aborder les grands problèmes sociaux qu'après avoir, par de longues et patientes études, obtenu de la biologie qu'elle révèle le secret de la vie, et de la sociologie qu'elle établisse des lois supérieures régissant les collectivités. Mais cette conception peut bien n'être pas aussi logique que les apparences le font supposer. Une hypothèse, dûment justifiée, donnant l'explication probable de l'inégalité des conditions humaines, ne serait peut-être pas très difficile à trouver, et fournirait un appui précieux à ceux qui pâlissent sur le problème de la vie et sur l'énigme des convulsions sociales et qui, sans ce secours, risquent peut-être de ne jamais aboutir. Il n'est nullement contraire à l'esprit scientifique de solutionner d'abord, lorsqu'on le peut, une question d'ordre général, pour reprendre ensuite les questions connexes, d'ordre particulier, qu'il eut été difficile, sinon impossible, de solutionner directement.

D'autre part, dans le cas particulier dont il s'agit, la temporisation indéfinie dont nous menacent les philosophes ne saurait être admise. Le problème de nos origines et de nos fins est trop important, sa solution, même provisoire, est tellement nécessaire aux hommes, qu'il n'est pas possible d'attendre, probablement pendant bien des années, les résultats des travaux des biologistes et des sociologues pour savoir si notre faible science fait entrevoir au genre humain, soit le néant, soit l'immortalité.

Le savant peut, et doit même, progresser pas à pas, assurant toujours le terrain derrière lui, avant de s'engager plus loin. Il élève les assises successives du monument, auprès duquel, dans la suite des siècles, nos descendants trouveront sans doute le repos intellectuel et moral que les générations actuelles ne possèdent guère. Mais, en attendant, est-il possible de laisser les esprits errer sans guide dans un dédale de

connaissances incomplètes pour tomber, malheureusement trop souvent, dans des erreurs aussi funestes à l'individu qu'à la collectivité? Évidemment non.....

Qui doit donc remplir ce rôle de guide des esprits, si ce n'est la philosophie? Il lui appartient de réparer les ruines faites en son nom et de mettre les hommes sur la voie où ils trouveront, sans renoncer à leur libre critique, les bases rationnelles des grands principes qui doivent diriger leur conduite. Ainsi se renoueraient les traditions de l'Antiquité, qui considérait la philosophie comme l'asile où l'esprit trouve l'appui dont il a besoin, où l'on enseigne la vertu et on dompte le vice, où l'homme se procure la tranquillité de la vie et se rassure sur la crainte de la mort (1). Ce rôle éminent de la philosophie ancienne ne convient-il pas à la philosophie moderne ?

Au temps qui précéda le christianisme, les vieilles religions ayant perdu toute autorité, il ne restait plus, pour éclairer le monde, que les sectes philosophiques, auprès desquelles tous ceux que tourmentait le besoin de savoir, venaient chercher un refuge. A notre époque, où les croyances religieuses ont aussi perdu en grande partie leur efficacité, n'est-ce pas encore à la philosophie qu'il appartient de calmer les esprits troublés, en attendant qu'une transformation du christianisme vienne renouveler le monde? Seulement, pour remplir ce rôle, il faut que, sans rien changer à ses méthodes, elle élargisse son champ de vision, qu'elle ne limite pas ses recherches aux questions secondaires, mais aborde résolument les grands problèmes moraux et sociaux. On ne saurait trop le répéter : l'humanité n'a pas le temps d'attendre que, par de longues et patientes investigations, on arrive à définir à peu près (peut-être dans un siècle, peut-être dans deux) la nature de ces substances que nous appelons matière et esprit ; elle a un besoin impérieux de savoir ce que, dans l'état actuel de nos connaissances, elle doit penser de sa destinée.

Sans aucun doute, ils sont dignes de tous les encouragements ceux qui, dans leur laboratoire ou dans leur cabinet, s'efforcent, les uns, par des expériences délicates, de remonter jusqu'aux faits générateurs qui font entrevoir quelques-unes des lois régissant les transformations de la matière et les phénomènes de la vie, les autres, par l'étude approfondie des états de conscience et des actes humains, de scruter les replis de l'esprit ou de coordonner les manifestations si variées de la vie sociale. Mais lorsque ces chercheurs arrivent ainsi à donner des solutions plus ou moins complètes, soit à la question du libre arbitre, soit au problème des relations de l'esprit et du corps, ou bien à apporter des aperçus nouveaux sur « l'évolution créatrice », ou bien à suggérer une façon nouvelle d'apprécier ce qui doit être tenu pour vrai, ou bien enfin à tenter l'assimilation des phénomènes vitaux aux phénomènes physico-chimiques, quel avantage immédiat l'état moral du genre humain peut-il retirer de toutes ces conceptions fort savantes, accessibles seulement à une minorité d'esprits chercheurs et laborieux?

Ce que les hommes ont avant tout besoin de savoir, c'est le pourquoi de leurs misères. Sur la Terre, tous cherchent le bonheur ; quelques-uns arrivent parfois à le rencontrer et à le posséder temporairement, mais le plus grand nombre ne fait que l'entrevoir et reste condamné à le poursuivre toujours sans jamais l'atteindre.

La somme des chagrins et des malheurs dépasse considérablement, pour la

(1) Voir CICÉRON. *Cinquième Tusculane.*

majorité des hommes, celle des plaisirs et des bonheurs. Combien, en outre, est inégalement faite cette répartition des joies et des tristesses à laquelle préside un sort peu facile à conjurer. Le *fatum* antique n'était point un vain mot..... Pourquoi celui-ci naît-il pourvu de tous les dons de la fortune, de la santé et de l'intelligence, tandis que celui-là, en venant au monde, ne trouve que la pauvreté et toutes les misères physiques et intellectuelles? Pourquoi les uns coulent-ils des jours prospères, au milieu d'une famille saine et florissante, tandis que les autres se débattent au milieu de difficultés constamment renaissantes, et ne prolongent leur vie que pour voir tous ceux qu'ils aiment les précéder dans la tombe? Pourquoi, en un mot, toutes ces inégalités, qui sont l'essence même des Sociétés humaines? Pourquoi ces injustices apparentes du sort qui s'abattent plus ou moins sur chacun de nous?

Voilà le grand, le seul problème qui devrait préoccuper tout philosophe vraiment digne de ce nom. Le Christ seul, jusqu'à présent, en avait donné la solution et lorsqu'il disait : *« Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos »*, sa parole n'était pas vaine, parce qu'il apportait en même temps l'espérance d'une vie meilleure, où tous les deshérités, tous les malheureux, devaient trouver un jour le complet soulagement de leurs maux. Cette espérance, qui a apaisé tant de douleurs pendant si longtemps, on la laisse progressivement s'éteindre, sans se préoccuper de toutes les conséquences sociales qui en résultent.

Si la vie terrestre est sans lendemain, les hommes ont le droit de lui demander le bonheur vers lequel ils aspirent ; mais comme la plupart d'entre eux ne trouve ce bonheur que dans la satisfaction de leurs appétits grossiers, ceux que l'on se procure à prix d'or, comme, d'autre part, la brièveté de l'existence exige qu'on se hâte, il arrive nécessairement que le déshérité veut sa part de l'héritage et que, pour l'obtenir rapidement, il a recours à tous les moyens. Ainsi surgit la guerre entre ceux qui ne possèdent pas et ceux qui possèdent, agression de nation convoitant les biens de la nation voisine, agression de classe inférieure réclamant les richesses et l'influence des classes plus élevées. Ainsi s'entretient la haine du pauvre pour le riche, du faible pour le fort, de la sottise pour l'intelligence, de toutes les médiocrités pour toutes les supériorités.

Il est donc nécessaire, si l'on ne veut pas laisser l'envie et la haine se propager de plus en plus sur la Terre, de remonter à la source de ce terrible malentendu qui met constamment les hommes en état d'hostilité les uns contre les autres, de rechercher, si c'est possible, la raison de l'inégalité de leurs conditions, origine de tous leurs malheurs, et d'en déduire, pour tous ceux qui souffrent, des motifs de résignation, leur permettant de supporter des maux auxquels toutes les révoltes ne sauraient les soustraire.

GÉNÉRAL ABAUT.

Réponse au R. P. Mainage

Les progrès constants du Spiritisme troublent le repos du P. Mainage ; aussi vient-il de recommencer ses critiques dans la *Revue des Jeunes*, sous la forme d'un copieux article de vingt pages.

C'est toujours le même plaidoyer *pro domo sua*, que nous avons réfuté maintes fois (1) ; toujours la même affirmation gratuite que l'Église romaine est la seule dispensatrice de la vérité, le seul interprète légitime de la pensée et de la volonté divines.

Le Spiritisme est moins prétentieux et surtout moins intransigeant. Il se contente de fournir les preuves de la survivance — ce qu'aucune religion n'a pu faire jusqu'ici — et de tirer de la manifestation des morts les conséquences logiques qu'elles comportent, mais il arrive une chose à laquelle nos contradicteurs ne s'attendaient guère : c'est que ces conséquences sont vastes et profondes et impressionnent les penseurs libres, les intellectuels, les affligés de notre époque : tous ceux qui ont besoin de plus de lumière et de consolation.

De là les progrès rapides du Spiritisme qui, à l'heure présente, a déjà pénétré sur tous les points du globe et prépare ainsi le rapprochement de toutes les races, la fusion des intelligences et des consciences d'élite, en une croyance universelle, en même temps qu'elle les rattache à l'humanité invisible.

Il en résulte que le Spiritisme, sans le chercher et sans y prétendre, a travaillé mieux que quiconque à reconstituer, dans son intégralité, la grande famille des âmes dont le père est Dieu.

Non certes, nous n'avons pas de haine pour l'Église, comme le prétend, à tort, le P. Mainage ; nous ne méconnaissons pas la grande place qu'elle a tenue dans l'histoire et l'action morale qu'elle exerce encore sur la Société moderne. Aussi, nous nous adressons bien moins aux catholiques à qui leur croyance suffit, qu'aux sceptiques et aux matérialistes, en un mot à tous les chercheurs. Nous savons, en effet, qu'il faut des croyances pour les différents degrés de l'échelle mentale.

Nous déplorons cependant que l'Église romaine s'obstine à résister à la loi d'évolution qui régit toutes choses humaines, les institutions comme les êtres. Nous voyons, avec regret, qu'elle refuse de s'adapter aux nécessités des temps, à la marche des siècles et de s'infuser un esprit nouveau, ce qui augmenterait considérablement son prestige et son influence sur la Société contemporaine.

Au moment même où l'Église chrétienne anglicane, qui compte peut-être autant de fidèles répandus sur toute la surface du monde que le Catholicisme, vient de reconnaitre, publiquement et solennellement, dans son Congrès de Lambeth, l'authenticité des phénomènes spirites ; alors qu'en France le protestantisme libéral s'imprègne de plus en plus des réalités psychiques, l'Église romaine reste fermée comme une tombe à tous les souffles du dehors.

Dès lors comment s'étonner de son impopularité et de son déclin? Croit-elle donc

(1) Voir surtout ma brochure : Le *Spiritisme et les contradictions du clergé catholique* et mon livre : *Christianisme et Spiritisme*, nouvelle édition, avec index alphabétique, Leymarie, éditeur.

pouvoir résister longtemps à cette poussée immense qui, de l'Au-delà, porte la pensée humaine vers des horizons plus larges et plus lumineux? La révélation est progressive et continue et la volonté suprême se sert de tous les moyens pour la mettre à la portée des hommes.

Le P. Mainage met en parallèle la doctrine catholique et celle des Esprits, il ne s'aperçoit pas que, pour tout lecteur impartial, la supériorité de l'une sur l'autre est éclatante et qu'il contribue, sans le vouloir, à nous attirer des adhérents. Non seulement l'Église romaine ne peut offrir la moindre preuve positive de la survivance, mais elle est dans l'impossibilité de concilier ses dogmes avec la justice de Dieu, ni de résoudre les problèmes de la vie et de la mort. Sans les antériorités, elle ne saurait expliquer le caractère, le génie, les vocations précoces, ni concilier les contradictions de l'existence terrestre avec la grande loi d'équité et d'harmonie qui émane de Dieu et règle toutes choses dans l'univers.

Les terribles leçons de cinq années nous ont démontré l'impuissance des Églises chrétiennes à conjurer les conflits sanglants. Elles ne sont pas moins impuissantes aujourd'hui à comprimer les appétits, le débordement des passions, des convoitises, la ruée des barbares qui menace de ruiner la civilisation ; impuissantes même à consoler les affligés, les déshérités, à préserver l'homme du désespoir et du suicide.

Le Spiritisme nous offre plus de ressources. Par la communion avec nos chers morts, il fait ressortir à nos yeux, d'une manière nette et précise, les notions de devoir et de responsabilité, la sanction des actes, en un mot toute la vie future sous ses multiples aspects, dans sa poignante réalité.

Grâce au phénomène de l'incorporation par les médiums *entrancés*, nous pouvons nous entretenir, comme nous le faisions autrefois sur la Terre, avec la plupart de ceux qui ont été nos compagnons de route ici-bas : nos parents et nos amis décédés. Lorsque dans l'effusion de leurs pensées et la douce intimité des cœurs, ils nous exposent leur situation dans l'invisible, leurs joies et leurs peines résultant de tous leurs efforts, bons ou mauvais, et cela avec mille preuves d'identité qui ne sauraient laisser le moindre doute ; alors, de ces confidences, de ces relations se dégagent une notion de la vie future et de la conséquence de nos actions, une constatation de la justice et de la bonté de Dieu, qui satisfont notre conscience et notre raison.

Le P. Mainage ne conviendra-t-il pas qu'il y a là un mode d'enseignement autrement puissant et efficace que toutes les déclamations d'un prédicateur, sur la damnation éternelle et les colères de Dieu, que ces objurgations contre ce vieux croquemitaine de Satan, qui n'en peut mais et pour cause !

N'est-ce pas un fait remarquable : chaque fois qu'un membre distingué du clergé prend la plume ou la parole pour combattre le Spiritisme, il éveille chez ses auditeurs ou lecteurs, la curiosité, l'intérêt et provoque leurs recherches. C'est ainsi qu'après les conférences du P. Mainage, à Saint-Louis d'Antin, on a vu la vente des livres spirites s'accroître subitement chez les libraires parisiens.

Ce que je viens de dire de nos expériences spirites n'est pas un cas isolé. Il n'est presque pas de jour où je ne reçoive quelques lettres de pauvres êtres que la perte de leurs compagnons d'existence avait accablés et qui ont trouvé, dans la communion des défunts, avec un apaisement à leur douleur, plus de courage pour vivre, plus de fermeté

dans l'épreuve, plus de patience pour attendre l'heure bénie de la réunion dans la paix et la lumière.

Or cet état d'esprit se propage de proche en proche et nous voyons un peu partout apparaître et se développer les germes d'une humanité nouvelle et régénérée. Mais pour apprécier la beauté de ces phénomènes et en mesurer la portée, il faut les avoir longtemps pratiqués. Tel n'est pas le cas du P. Mainage, et c'est pourquoi il en parle sans compétence et sans équité.

Sans cette intransigeance hautaine et cette présomption, la conciliation serait possible entre le Spiritisme et l'Église. Le P. Mainage reconnaît lui-même que Rome ne s'est jamais prononcée contre les manifestations des morts. La question du purgatoire pourrait être le point de contact entre les deux doctrines ; le purgatoire, en effet, n'est pas un lieu défini et la Terre serait le milieu expiatoire où les âmes viennent, en des vies nouvelles, racheter leurs fautes antérieures? C'est du moins l'opinion qu'exprimaient naguère des prêtres et même des prélats de ma connaissance (1). C'est encore la manière de voir actuelle des hommes de génie, moines et papes défunts qui ont illustré l'Église et dont le point de vue s'est bien élargi dans l'Au-delà.

Par cette conciliation possible, toutes les forces morales pourraient s'unir en un faisceau puissant, afin d'aider l'humanité à sortir de la crise difficile qu'elle traverse, à conjurer les maux qui la menacent et à se rendre digne d'un avenir meilleur. Mais pour cela il faudrait une compréhension qui échappe pour le moment à ceux qui prétendent avoir seuls mission de diriger les peuples.

Les religions vieillies ont toujours été opposées et même hostiles aux formes nouvelles que la révélation revêt pour guider la marche humaine. De même que la synagogue s'est dressée contre l'idée chrétienne naissante, l'Église romaine se dresse contre le spiritisme.

Nous respectons les Églises terrestres, mais nous plaçons bien au-dessus d'elles l'Église invisible, qui est composée non-seulement des disciples du Christ et des génies des temps chrétiens, mais aussi des Esprits élevés de toutes les races et de toutes les confessions ; en un mot, de toutes les grandes âmes qui ont vécu en ce monde, suivant la loi d'amour et de charité. Car les jugements du Ciel ne sont pas ceux de la Terre. Dans les espaces éthérés, il n'est demandé compte aux âmes des hommes ni de leur race, ni de leur religion, mais de leurs œuvres et du bien qu'elles ont réalisé.

Ce sont les décisions de cette Église universelle, inspirées par Dieu, qui régissent le monde ; c'est sa volonté qui soulève aux heures choisies les grandes vagues de l'idée et pousse l'humanité vers le port, à travers les écueils et les orages. C'est elle qui dirige la marche du spiritualisme moderne et en protège le développement.

Cette Église est à l'œuvre, elle travaille à adapter la dispensation nouvelle aux nécessités des temps, aux besoins de l'évolution. C'est pourquoi le spiritualisme, forme actuelle de cette évolution, présente un double aspect : par ses phénomènes il constitue une science et donne satisfaction aux sens et à la raison; par sa révélation, il constitue une doctrine qui s'adresse au sentiment et à la conscience. Il concilie ainsi, rapproche et fusionne dans un juste équilibre, toutes les puissances de l'âme.

(1) Voir aussi sur les vies antérieures de l'âme les témoignages du Cardinal Nicolas de Cusa et de Monseigneur Passavali, archevêque, vicaire de la basilique de Saint-Pierre de Rome, dans *Christianisme et Spiritisme* ; nouvelle édition 13e mille, page 384.

Sous ce double aspect, le Spiritisme devient invulnérable et peut défier toutes les contradictions, aussi nous ne redoutons rien pour son avenir. Ce ne sont pas les articles du P. Mainage qui arrêteront sa marche triomphante ; ils l'activeraient plutôt. Continuez donc, MM. du Clergé, à nous faire de la réclame, nul de nous ne songera à s'en plaindre ! Léon DENIS.

L'Œuvre du Spiritisme

Nos lecteurs liront avec plaisir le petit article que notre éminent collaborateur M. Léon Denis a adressé à l'*Etoile*, dirigé par notre sympathique confrère M. Henri Regnault :

Nous saluons la jeune *Etoile* qui se lève à l'horizon de la pensée, sous ce nom symbolique, nous aimons à voir en elle l'organe d'une jeunesse ardente et généreuse, qui rêve de bâtir la cité future sur les bases d'un spiritualisme nouveau et régénéré.

L'heure est propice car le fardeau des épreuves pèse lourdement sur les peuples. Les deuils sont innombrables, et dans la plupart des âmes, s'éveille le besoin de savoir, de croire et d'espérer.

Toutefois les jeunes hommes de notre temps ne doivent pas se faire illusion, la tâche qui s'offre à eux est immense. Le XX^e^ siècle, dans sa première partie, a vu s'accumuler les ruines du passé et maintenant c'est toute une œuvre de reconstruction qui s'impose. Tout l'édifice social et moral doit être repris par la base et reconstitué sur des principes nouveaux, et, pour cela, il conviendra d'abord d'en tracer les lignes essentielles. Avant tout une foi est nécessaire, appuyée sur la science, car, aucune œuvre sociale ne peut subsister si elle ne s'inspire d'une foi puissante : la foi est la fondation indispensable, le roc solide sur lequel doit s'élever tout édifice qui veut s'assurer l'avenir.

La foi de l'avenir ne sera plus la croyance aveugle ; elle reposera sur la recherche personnelle et expérimentale d'où découle logiquement la liberté de penser et l'autonomie de la conscience.

L'ordre futur, l'ordre social consacrera le respect du moi, le libre développement de la personnalité. Il fera dépendre la croyance non plus de l'asservissement à des dogmes ou à une doctrine toute faite, mais de la libre acceptation de faits et de principes résultant de la libre recherche individuelle.

Ce serait une erreur grossière de vouloir niveler le milieu social et de courber les âmes sous une règle uniforme. Ce serait aussi une méconnaissance complète de la grande loi qui régit la marche des êtres et des sociétés.

Déjà, l'esprit moderne entrevoit au-dessus des théories et des systèmes, plus haut que les croyances et les religions, qui toutes exprimaient des vérités partielles, il entrevoit des conceptions plus larges, des synthèses plus vastes qui les relient toutes, à travers les siècles, comme les anneaux d'une chaîne immense.

Cette doctrine, qui est celle du Spiritisme, ouvre des perspectives sans bornes, révèle des vérités plus amples, plus complètes et illumine de clartés plus vives la route douloureuse et ascendante de l'humanité. Léon DENIS.

Chronique Étrangère

Les revues spirites du monde entier, à l'aube de la nouvelle année, ont, avec une véritable unanimité, souligné l'importance du moment actuel qui doit marquer, dans l'histoire de l'humanité, un *tournant* entre tous mémorable. Aucune réaction, d'où qu'elle puisse venir, ne fera obstacle à ce qui doit être et à ce qui sera. La petite source de spiritualité, jaillie du sol américain, derrière le cottage Fox, en 1848, les « ruisseaux de l'esprit » devenus peu à peu, dans le monde, des rivières et rapprochés par Allan Kardec, pour la création d'un fleuve magnifique, tout cela se transforme, s'élargit et deviendra bientôt un irrésistible torrent, dont les flots déjà battent le pied des citadelles matérialistes, autant qu'ils ébranlent l'inaltérable dogmatisme des Églises. Comme autant de nefs bien gréées, des milliers de sociétés spirites, partout, s'avancent vers la haute mer. Elles portent à bord des savants convaincus, des maîtres de la pensée, des lumières de l'intelligence et tout un peuple qui expérimente et qui croit. 1921, assurément, ajoutera à cette flotte, multipliera ce nombre d'adeptes. Les spirites de la Terre entière naviguent avec confiance vers le soleil levant, vers le Soleil des Morts. Ils savent qu'ils ont le vent en poupe..... Aussi bien est-ce un véritable palmarès de spirites illustres que publie M. Chast-Hyde, aux États-Unis. D'une longue énumération, où, à chaque nom, est accolée une citation probante, nous ne pouvons retenir qu'une infime partie, mais il nous semblerait dommage de ne pas signaler ce travail remarquable, qu'on trouvera dans le *Progressive Thinker* du 27 novembre dernier, et qui, emplissant de longues colonnes, répond avec éloquence aux railleurs trop inclinés à dire que les gens sérieux, ici-bas, ne croient point à l'après-vie. Après Camille Flammarion, Oliver Lodge, Conan Doyle, Hislop, W. Barrett, l'auteur cite Robert Chambers, qui signa l'*Encyclopédie de la Littérature britannique*, l'anatomiste Herbert Mayo, Lockhart Robertson, fondateur du *British Journal of Mental Science*, A.-R. Wallace, James Challis, philosophe et astronome, De Morgan, qui fut president de la *Mathématical Society*, le géologue William Denton, l'illustre zoologiste Elliott Coues, le chimiste Robert Hare, maître de conférences à l'Université de Pensylvanie, le professeur Tornebom (Suédois), Zollner, professeur de physique astronomique (Leipzig), le docteur Ashburner, auteur de *Magnétisme animal et Spiritisme*, le chirurgien Gully, de Londres, l'anthropologiste F.-L. Nicholls, lord Brougham, homme d'Etat, le poète Eugène Nus, un bon nombre d'évêques, W.-H. Myers, l'helléniste A.-B. Hyde, John Wesley, le fondateur du Méthodisme, Sergent Cox qui fut président de la Société psychologique de Grande-Bretagne, Aksakof, Schiaparelli, Brofferio, philosophe, à Milan, Lombroso, Charles Richet, de Rochas, Sans Benito, Pictet, Ochorowicz. L'auteur de l'article n'oublie pas le poète Henry W. Longfellow, Hugo et Vacquerie, Tennyson, Abraham Lincoln, John Ruskin, Alexandre Dumas, Thackeray, le philosophe Fichte, Gœthe, Thiers qui disait : « Je veux confondre le matérialisme au nom de la Science et du bon sens », et la liste, très écourtée ici, se termine par le rappel de Jean Huss, de Jean de Pathmos, de Socrate et de Platon.

*** La famille des écrivains spirites vient de s'adjoindre un membre particulière-

rement distingué, M. Basil King, canadien et romancier notoire. M. King ne croyait pas à la survivance. Chargé d'écrire une série d'articles sociaux, politiques, religieux et autres, il rencontre un médium, interroge les esprits et reçoit le conseil d'essayer, crayon en main, d'obéir aux impulsions de l'Au-delà. D'abord, *on* lui dit : « Allez retirer de chez l'éditeur, vos trois premiers articles : ils sont mauvais. Je vous en dicterai de meilleurs ». Ainsi fait-il aussitôt, et, le lendemain, il peut porter à l'imprimerie une « copie » remarquable, riche d'idées neuves. D'autres études suivirent, provenant de la même source. Ainsi reçut-il communication d'un vaste projet de réforme sociale, lointainement assimilable à un Soviétisme épuré... et idéal. Certain jour, il égare l'un de ces manuscrits suggérés de l'astral, mais il advient que, la semaine suivante, se rendant à Boston avec son médium, M. B. King, dans le train, reçoit communication du texte perdu, retrouvé autant dire mot pour mot, et amélioré. Depuis lors, d'autres esprits lui font des dictées qu'il publie, sans ratures. L'un de ses inspirateurs serait, paraît-il, un célèbre homme d'État, décédé il y a quelques années. M. Basil a l'ordre de ne pas dévoiler la personnalité de ce collaborateur spirituel.

Par bonheur, l'Au-delà n'est pas toujours aussi discret. Ainsi, on vient d'apprendre que William Shakespeare était médium. Le fait a été affirmé, par un hôte de l'astral, au cours d'une communication donnée au lieutenant-colonel E.-S. West *(Progressive Thinker)*. A en croire l'esprit visiteur, la vieille querelle de ceux qui dénient au grand Will l'honneur d'avoir écrit ses pièces, serait sans fondement. Francis Bacon, que l'on voulut lui substituer, n'aurait eu, en cette brûlante question, que le simple rôle d'un éditeur. Shakespeare a écrit, en transe, *Hamlet*, *Othello*, *Jules César*, *Richard III*, *La Tempête*, *Macbeth* et *Roméo et Juliette*. On remarquera que dans ces œuvres, il n'est pas impossible de trouver des allusions, ou claires ou discrètes, à la vie de l'Au-delà. La médiumnité du plus grand écrivain anglais expliquerait, entre autres passages fameux, le « *To be or not to be* » et « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que vous n'en avez jamais rêvé dans vos philosophies » (1).

*** La *Revue de la Fédération Spirite du Guatemala* publie un curieux message dicté au médium Gabino Pineda. L'esprit qui parla, après avoir déploré les drames politiques dont souffre le pays, donne la France en exemple aux Guatémaliens : « Voyez la France héroïque, bénie de Dieu, champion du progrès dans le monde de la pensée. Ouvrez les yeux, consultez votre mémoire : c'est en France qu'est apparu l'apôtre de la Volonté divine (Allan Kardec) *et que se manifestera bientôt le nouvel apôtre* (?) : en France, que s'est propagée, d'une façon vertigineuse, la sublime science de l'Esprit, et où les savants ont su lui donner un si large développement. » Cette communication est flatteuse pour notre pays. Nous ne l'aurions point citée cependant si elle ne contenait une prophétie que l'avenir contrôlera peut-être. Par contre, *O Aprendiz* (Brésil) enregistre un message reçu le 10 novembre dernier, à Nictheroy, et où il est dit en substances : « C'est à l'Amérique, pays jeune, et non à la vieille Europe, qu'est réservé l'honneur d'unifier les doctrines du Spiritisme. En Amérique viennent se réincarner toutes les plus belles âmes de l'Ancien Continent. Elles obéissent ainsi à un ordre qui concourt à centraliser, de ce côté de l'Atlantique, les meilleures valeurs de

(1) Sainte Thérèse elle aussi fut médium. Ainsi l'affirme M. D. José Blanco Coris, dans un ouvrage récemment paru à Madrid, sous le titre *Santa Teresa, medium*.

l'Esprit. C'est par ces réincarnations que l'Amérique tiendra un rôle capital dans le triomphe de la vérité spirite. » Cette thèse de la « sélection des âmes » au profit de l'Amérique, apparaît pour la première fois, semble-t-il, — fondée ou non — dans les « dialogues des morts ».

*** Dans les rues de Londres, le jour où eut lieu la cérémonie pour le « Guerrier inconnu », le médium J.-J. Vango vit passer le cortège... et mieux que le cortège : « Au-dessus de la procession, dit-il, s'avançait un peuple encore plus considérable d'âmes. Quand l'affût du canon portant le corps du héros fut près de moi, je distinguai une garde de camarades invisibles autour de lui. Je vis aussi, sur le cercueil même, un soldat, au visage heureux, et je présume que c'était le Soldat anonyme. Dans l'air flottaient des couronnes de fleurs... spirituelles. Tous ces morts présents me paraissent être conscients de l'hommage rendu à leur compagnon : ils comprenaient que la nation honorait en lui tous ceux qui sont tombés. » En outre, son Guide est venu dire à M. Vango : « Nous étions beaucoup plus nombreux que les vivants, ce jour-là. Il n'y avait pas que les trépassés de la guerre, mais depuis de nombreuses générations, tout un peuple de soldats. Scène impressionnante ! Beaucoup d'entre nous reconnaissaient, dans la foule de Londres, des parents, des amis et, en un si beau jour, auraient voulu leur faire savoir *qu'ils étaient là*. Je suis allé à l'abbaye de Westminster, lors de l'ensevelissement. Nous étions tant d'esprits réunis, entassés, que l'on ne voyait plus les murs ! Le « guerrier inconnu » était brisé par l'émotion. Ses meilleurs camarades l'ont emmené, après la cérémonie, pour le conduire à un lieu de repos. Il y avait aussi beaucoup de Français, et d'autres Alliés, et des ennemis, si, d'où je vous parle, je puis appeler ainsi ceux qui ne sont plus que des enfants de Dieu. »

***

A la suite du Congrès de Lambeth, un autre Congrès ecclésiastique a eu lieu à Southend (Angleterre) et le Spiritisme y a encore été discuté. Il est à noter, comme un bon point, que les congressistes avaient invité la grande personnalité du monde spirite, Sir William Barrett, à venir leur fournir des éclaircissements. Et il est à retenir de même que les affirmations très catégoriques de Sir W. Barrett ont été accueillies par des applaudissements. Il y a décidément quelque chose de changé dans les Églises.

*** Notre confrère *Light* de Londres, depuis quelques semaines, est devenu une publication illustrée. Il reproduit, entre autres documents, des photographies obtenues de l'astral et dont les « modèles » n'ont pu être identifiés. Déjà, il s'est produit que des lecteurs ont reconnu un certain nombre de ces morts sans nom, et l'initiative du *Light* est assurément des plus intéressantes. Les résultats obtenus ajouteront aux preuves scientifiques de la survivance.

*** L'heure est aux inventions. En attendant le « Spiritéléphone » d'Édison, on vient d'inventer à Glasgow, le Psychophone, consistant en une caisse de bois où sont placés des microphones et de petites trompettes. Utilisé pour des expériences de Voix Directe, l'appareil a prouvé son utilité. Des murmures et des paroles psychiques qui auraient échappé à l'oreille, ont été suffisamment multipliés par les microphones pour être recueillis, et compris.

*** Les journaux de Rio-de-Janeiro mentionnent un phénomène tout récent.

Un capitaine du 3e bataillon de la Brigade de police décède, et, en vérifiant ses comptes, on s'aperçoit que des armes et des uniformes confiés à ses soins ont disparu. On présume qu'il les vendit à son profit. Une commission militaire s'assemble et l'on va rédiger un procès-verbal de culpabilité, lorsqu'un formidable coup de poing frappé sur la table, fait sauter les encriers en l'air, disperse les porte-plumes et les feuillets. Les officiers présents étaient nombreux : ils restèrent saisis par le prodige, et s'en furent en témoigner aussitôt chez le colonel. On découvrit que le vol était attribuable à un subalterne. Le « mort » était venu, à sa manière, affirmer son innocence.

*** *Revista de Espiritualismo* donne la parole à un marin qui, un jour, à Macao, apitoyé par le sort de trois Chinois condamnés à mort, leur distribue quelque argent pour qu'ils en tirent un peu de bien-être avant de s'agenouiller devant le bourreau. Trois mois plus tard, ce voyageur arrive à San-Francisco, ne trouve pas de lettres de sa famille à la poste restante, et, anxieux, va questionner un médium. Trois esprits se présentent. Le voyant clairaudiant les décrit, les entend. Et il dit : « Ce sont, paraît il, des Chinois envers qui vous avez été charitable, et qui saisissent l'occasion pour vous remercier. Depuis leur mort, ils vous ont protégé. C'est eux qui vous ont conseillé de venir me voir. »

*** Le *Jornal Espirita*, de Rio-Grande-do-Sul, enregistre un beau cas de prémonition. Un homme d'affaires vivant en cette ville, fait un songe. Il voit son frère Francisco, qui est comédien et en tournée dans un lointain État du Brésil. L'apparition est en haillons : toute l'apparence d'un mendiant. Réveillé brusquement par cette vision, le dormeur note qu'il est onze heures du soir. Le lendemain, dans l'après-midi, il rencontre un ami qui vient de passer au bureau d'affichage des dépêches, et qui lui dit : « Veuillez accepter mes condoléances ». Ainsi apprend-il que son frère Francisco est mort la veille, en scène, au théâtre provincial où il jouait un rôle de *mendiant*, dans le drame « O Calvario ». Ce décès subit s'était produit entre dix et onze heures, dans la nuit.

*** Que penser de l'histoire relatée par l'*Occult Review* de décembre 1920? Elle est intitulée « Misterioso » et ce n'est peut-être pas le bon titre. Un voyageur arrive à Sienne (Italie). Après le dîner, il se promène, s'éloigne de la ville, et se laisse surprendre par la nuit, dans un cimetière. Deux femmes élégantes, parmi les tombes, se frayent un chemin. Elles aussi n'ont pas assez mesuré le temps, et redoutent de rentrer seules en ville. Le voyageur les accompagne. On regagne Sienne et l'on va se séparer à la porte d'un vieux palais, lorsque les étrangères prient leur compagnon de leur faire l'honneur d'accepter une tasse de thé. Malgré l'heure, il consent. On traverse un premier corps de logis, une cour ; on monte un perron, puis c'est une salle superbe. Le thé est vite préparé et l'hôte est invité à fumer s'il lui plaît. Enfin, il prend congé. Revenu à son hôtel, il s'aperçoit qu'il a laissé son étui à cigarette près de sa tasse. Le lendemain, il vient sonner à la porte du palais, pour reprendre l'objet. Pas de réponse. Un voisin lui apprend que le palais est inhabité depuis des années, mais qu'il a les clés et que l'on peut visiter. Le voyageur laisse croire au porte-clé qu'il a l'intention d'acquérir la demeure. Et le voilà dans la place, dans la cour... dans le salon *qu'il reconnaît :* c'est là qu'il a bu du thé la nuit précédente : Et, sur une petite table *il retrouve son étui ! !* L'aventure est un peu énorme !

*** Aux États-Unis, sur la frontière du Mexique, une dame Bernard, jeune médium, avait reçu, il y a quelques années, un message assez confus, où il lui était dit : « Quand tu auras quarante ans... il faudra avoir du courage ». Il y a quelques semaines, trois jours après l'échéance de sa quarantième année, son mari, agent des douanes, était cyniquement écrasé par un contrebandier, qui, transportant du whisky prohibé, n'avait pas hésité à commettre ce crime pour échapper à la loi.

*** Deux époux, relate la revue *Light*, cherchent un appartement à louer, à Nice. Ils visitent une villa, lorsque dans la principale chambre, la locataire éventuelle se sent littéralement saisir *à la gorge*, comme par une main invisible. Son mari l'entraîne, mais l'horrible sensation a été si forte, que la dame en reste angoissée pendant plusieurs jours. Enfin, elle parla à un Niçois du projet qu'elle eut de louer la fameuse villa. Elle ne dit rien, pourtant, de ce qui lui est arrivé, dans la chambre. C'est son interlocuteur qui, brusquement, s'exclame : « Allons donc ! Vous ne pouviez pas louer là ! Quelqu'un s'est suicidé dans cette maison, il y a trois ou quatre ans, en *se coupant la gorge*. Et l'on assure que la villa est hantée. »

*** Le journal *Two Worlds* (19 novembre) nous apprend que, dans une réunion spirite, un sourd-muet de naissance est tombé en trance, s'est mis à parler en bon anglais et a répondu aux questions qui lui étaient posées. A son réveil, il ne gardait plus, de ces prodiges, aucun souvenir, et était redevenu infirme, comme devant. Le fait se serait produit dans le Lancashire.

*** On sait quel retentissement eurent, en Angleterre et ailleurs, les communications reçues par le vicaire Vale Oven, vicaire d'Oxford. Un lecteur de ces superbes messages a lancé, dans la presse spirite britannique, un appel qui a été entendu : « Pour Christmas, fleurissons l'église d'Oxford ! » Les concours se sont accumulés par centaines et le jour de Noël, l'église, désormais célèbre dans le monde entier, celle où furent dictées, de l'astral, tant de pages émouvantes, était transformée, si l'on peut dire, en un magnifique jardin, tout rempli de fleurs couleur de neige.

M. CASSIOPÉE.

Bibliographie

Le Message vital (1)

Tel est le titre d'un livre d'Arthur Conan Doyle faisant suite à *La Nouvelle Révélation*. Cet auteur, dont le nom est universellement connu, occupe un rang éminent parmi les écrivains anglais. Docteur en médecine, il a une forte culture scientifique et, spirite convaincu, il expose sa croyance, devant d'immenses auditoires, dans des conférences qui ont un grand retentissement. On peut ne pas partager son opinion, on n'a pas le droit de lui refuser son estime, car, aujourd'hui comme dans tous les temps, il faut du courage pour proclamer des vérités non encore accueillies avec faveur par le monde officiel. Il ne suffit pas de penser avec vigueur, d'écrire supérieurement et de posséder une connaissance approfondie de son sujet ; un journaliste frivole qui

(1) Traduction publiée par *La Revue Mondiale*.

trousse prestement un article, en exécutant des gambades, a bien plus de chances d'intéresser un certain public. Mais la feuille légère s'envole, vite oubliée ; le volume sérieux, fruit de l'étude et de la méditation, figure sur un rayon de bibliothèque, pour être repris avec respect. On jette l'une au panier, dès qu'on l'a lue ; on conserve l'autre, parce qu'il a assez de substance pour n'être pas épuisé en une seule fois, et, d'ailleurs, si on se délasse volontiers un moment à écouter une plaisanterie, on trouve plus de profit en la compagnie d'un homme compétent, qui n'est pas nécessairement ennuyeux. Le livre de M. Conan Doyle, riche d'idées bien exposées dans un ordre logique, satisfera le lecteur désireux de s'instruire, alors même qu'il ne parviendrait pas à le convaincre.

Notre auteur pense qu'une réforme de la religion s'impose de plus en plus. Il faudrait, selon lui, abandonner résolument des dogmes surannés, en particulier l'Ancien Testament, malgré ses mérites, parce qu'il ne répond plus à nos aspirations ; on devrait insister avant tout sur la vie du Christ et moins sur sa mort, qui sert de base à une théologie inacceptable, et utiliser l'afflux spirituel apporté par la science psychique. Le Spiritisme, en prouvant par des faits la réalité d'un Au-delà où nous suit la responsabilité des actes accomplis sur cette terre, raffermit la morale. Nous assistons, sans nous en douter, à un mouvement intellectuel qui révolutionnera la mentalité humaine, le plus important qu'il y ait eu depuis l'avènement du Christianisme. C'est un Spiritualisme scientifique et positif, rude jouteur contre le matérialisme, destiné à ranimer les religions décadentes, base de toute religion sans être lui-même une religion. Il est stupéfiant que les Églises ne s'empressent pas d'accepter les services de cet auxiliaire.

Le néo-spiritualisme a pour fondement la croyance à l'existence, en l'homme, de deux corps, le charnel, que nous voyons et l'éthéré si subtil, que nos sens ne peuvent le percevoir. Quelquefois le corps éthéré se sépare du corps charnel, dans les cas de dédoublement, et se montre au loin, tout en restant relié à lui par un cordon fluidique ; à la mort, ce cordon est rompu et la séparation devient définitive.

Cet organisme subtil entre en communication avec notre monde par le moyen des médiums, dans une grande variété de phénomènes physiques et intellectuels. Parmi les messages, les plus probants sont ceux qui contiennent la révélation de choses absolument inconnues du médium et des assistants et qui sont par conséquent inexplicables par la mémoire latente, la transmission de pensée ou la télépathie. En voici un cas très curieux relaté par M. Conan Doyle.

« Le questionneur était M. Ernest Oaten, président de *The Northern Spiritual Union*, homme d'une véracité et d'une précision parfaites. Le dialogue, par voix directe, fut le suivant (une trompette servant de mégaphone) :

« *La voix :* Bonsoir, M. Oaten.

« *M. O. :* Bonsoir. Qui êtes-vous?

« *La voix :* Mon nom est Mill. Vous connaissez mon père.

« *M. O. :* Non, je ne me rappelle personne de ce nom.

« *La voix :* Mais si, vous lui avez parlé l'autre jour.

« *M. O. :* C'est vrai, je me souviens maintenant. Je l'avais rencontré par hasard.

« *La voix :* Je voudrais vous charger d'une commission pour lui.

« *M. O.* : Laquelle?

« *La voix* : Dites-lui qu'il ne s'est pas trompé à minuit, mardi dernier.

« *M. O.* : Très bien, je le lui dirai. Etes-vous trépassé depuis longtemps?

« *La voix* : Depuis quelque temps. Mais votre temps est différent du nôtre.

« *M. O.* : Que faisiez-vous dans votre vie?

« *La voix* : J'étais chirurgien.

« *M. O.* : Comment avez-vous trépassé?

« *La voix* : J'ai été tué pendant la guerre sur un navire de combat.

« *M. O.* : Avez-vous autre chose à me dire?

« La réponse fut « l'air de la Bohémienne » d'*Il Trovatore*, très exactement sifflé « et suivi d'un pas redoublé, après quoi la voix dit : Ceci est une preuve pour mon « père.

« M. Oaten alla tout de suite voir M. Mill qui n'était pas un spiritualiste et il « constata l'exactitude de chaque détail. Le jeune Mill avait perdu la vie comme il « le disait. Son père expliqua qu'étant assis dans son cabinet de travail, à minuit, « le jour indiqué, il avait entendu « l'air de la Bohémienne » d'*Il Trovatore*, qui était « un des morceaux favoris de son fils, et que, n'arrivant pas à comprendre d'où venait « cette musique, il avait fini par croire qu'il était le jouet de son imagination. Quant « au pas redoublé, c'était un morceau que le jeune homme avait l'habitude de jouer « sur la petite flûte, mais dont l'extrême rapidité était cause qu'il se trompait toujours, « ce qui lui valait les plaisanteries de sa famille. »

Des messages provenant des sources les plus diverses et ayant des similitudes remarquables, s'accordent à nous dire qu'on n'a dans l'Au-delà aucun regret de notre Terre. On y mène une vie douce et paisible, au milieu de ceux qu'on a aimés, dans des groupes sympathiques, occupé de développer ses facultés, en se livrant à des travaux multiples, selon ses aptitudes particulières. Il n'y a ni pauvres ni riches. Chacun a l'aspect d'un individu normal en pleine maturité, sans aucune difformité. Ce monde est, à certains égards, la continuation du nôtre ; mais « tout y est mis à l'octave supérieure ; le rythme est le même, la relation des notes entre elles est la même, l'effet total est différent ». Rien d'un enfer grotesque et d'un ciel fantastique ; une montée graduelle sur l'échelle de l'existence, avec l'aide d'Esprits supérieurs qui viennent de sphères plus élevées pour vous en préparer l'accès par leur enseignement. Quant à ceux qui n'ont pas travaillé ici-bas à leur développement, ils font un stage dans des lieux de ténèbres où la tristesse du repentir est pour eux un moyen d'éducation.

Le psychisme, qui rénove nos idées sur la vie future, nous sert aussi à mieux comprendre la personne du Christ et le caractère merveilleux de son œuvre. « ... Les phénomènes qui marquèrent l'avènement du Christianisme et ceux qu'on a vus se manifester durant la présente fermentation spirituelle ont de très grandes analogies... Quand nous traduisons le langage de la Bible en termes empruntés à la religion psychique moderne, la correspondance devient évidente. Cela ne demande pas de grands changements. Ainsi pour : « Voilà un miracle ! » nous disons : « Voilà une manifestation ! » « L'ange du Seigneur » devient un « Esprit d'en haut ». Là où nous parlions d'une « Voix du ciel », nous disons : « La voix directe ». « Ses yeux étaient ouverts et il eut une vision » signifie : « Il devint clairvoyant ». Seul l'occultiste peut comprendre que

les Écritures sont vraiment un récit exact des événements... N'est-il donc point temps, ajoute l'auteur, en terminant, que les corps religieux découragent leurs bigots et leurs sectaires et songent sérieusement, ne fût-ce que dans un sentiment de conservation personnelle, à se mettre à l'alignement général de la pensée humaine qui, aujourd'hui, les a devancés de si loin?..... »

Rien de plus judicieux que cet avertissement ; mais M. Conan Doyle, catholique de naissance et élève des jésuites, peut-il espérer que l'Église papiste, avec sa prétention à l'infaillibilité, se décidera à réformer son dogme qu'elle proclame solennellement intangible et immuable? Elle cherchera plutôt à accaparer le Spiritisme qui prolonge la chaîne du merveilleux manifesté sans discontinuité dans la vie des saints, véritables médiums dont quelques-uns ont été doués d'une extraordinaire puissance psychique. Elle fixera, dans l'intérêt de sa domination, une ligne de démarcation entre le Spiritisme canonique et le Spiritisme diabolique. Les messages contraires à ses enseignements, elle les attribuera à des Esprits mauvais et elle s'obstinera à persévérer dans ses errements, condamnée par son immuabilité à dépérir.

Quant au protestantisme, Église de libre examen, il est sans doute susceptible de se transformer dans l'avenir, puisqu'il a toujours évolué et que la dogmatique des Réformateurs du XVIe siècle n'y est plus guère admise intégralement. On y trouve cependant, pour le moment, trop d'adversaires contre le Spiritisme. Les protestants orthodoxes s'en tiennent au merveilleux de la Bible. Les protestants libéraux, en général, ont une tendance à rejeter systématiquement le miracle, sous le prétexte qu'il est contraire aux lois de la nature, et ce parti-pris de négation les indispose contre le merveilleux du spiritisme, comme s'il était rationnel de tracer des limites aux forces de la nature, dont nous ne connaissons pas toutes les lois. Mais les uns et les autres, n'étant pas rivés à un dogme surnaturellement imposé, ont l'esprit ouvert au progrès et se rendront tôt ou tard à l'évidence, avec une largeur d'idées qu'il ne faut pas attendre des papistes.

En attendant, malgré les digues construites pour l'arrêter, le Spiritisme ne cesse pas d'étendre ses conquêtes. On voit une multitude croissante de gens qui restent dans les cadres de l'Église, mais en y conservant leur indépendance, en dépit de la pression du clergé. L'institution subsiste ; le dogme sur lequel elle est fondée s'use de plus en plus, jusqu'à ce que, sur ses ruines, il en surgisse, avec quelques-uns des matériaux anciens, une nouvelle mieux adaptée à des goûts nouveaux. La routine ne saurait prévaloir contre le message vital.

Alfred BÉNEZECH.

Réincarné ! Roman de l'Au-delà (1)

Réincarné ! le nouveau livre du Docteur LUCIEN-GRAUX, a la forme d'un roman et l'attrait le plus romanesque emplit en effet ces pages passionnées et profondément tragiques. Le sujet? Formidable : LA SURVIE DES MORTS PAR DELA LE TOMBEAU, leur retour certain dans d'autres vies terrestres et souvent même parmi les êtres qui les pleurent ! L'auteur a été au courant de certains faits prodigieux qui se sont passés entre le printemps de 1919 et les premiers jours de septembre 1920. Il en résulte qu'un

(1) En vente à la Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris (Ve), 6 fr.; franco, 6 fr. 75.

être humain mort en 1793, revenu au monde en 1896 et mort une seconde fois en 1919, a fait la preuve de ses deux existences antérieures et est aujourd'hui vivant pour la troisième fois. Des communications de l'Astral, obtenues par médiums, apportent des données curieuses et toutes nouvelles sur l'existence de « derrière le voile ». Le Docteur LUCIEN-GRAUX publie tous ces documents sans prendre parti, en véritable homme de science, laissant à chacun le soin de conclure. Mais il n'est pas douteux que cette œuvre éclaire d'un jour nouveau l'Inconnu qui nous attend après la mort et conduit le lecteur jusque dans les sphères de l'Invisible, au milieu des esprits des défunts.

On prendra un plaisir extrême à la lecture de *Réincarné !* qui autorise toutes les espérances et ouvre à la pensée des horizons magnifiques et des perspectives infiniment troublantes. Il n'est pas douteux que cet ouvrage sera une révélation pour le grand public qui ignore tout des recherches récentes sur le spiritisme et l'occultisme et qui ne lira pas sans émoi les stupéfiants messages dictés par les Esprits. Ce très curieux roman aura le même retentissement que les *Fausses Nouvelles de la Grande Guerre* du même auteur, œuvre qui fut couronnée par l'Académie française.

Nous apprenons que l'archevêque de Bordeaux vient d'interdire à ses fidèles la lecture de *Réincarné!* C'est une belle réclame pour cet ouvrage.

De l'Inconscient au Conscient

Nous avons le plaisir d'annoncer que l'ouvrage du Dr Geley « De l'Inconscient au Conscient », traduit en anglais par M. de Brath a eu un gros succès en Angleterre. Nous reproduisons un des nombreux commentaires que la presse d'Outre-Manche a consacré à cette œuvre scientifique :

« L'auteur de ce livre, le Dr Geley, possède à la fois l'érudition et l'imagination que l'on trouve si rarement réunies. Son œuvre le classe non seulement parmi les grands penseurs, mais aussi parmi les grands pionniers.

On peut dire de cet ouvrage qu'il est la contre-partie de « La descendance de l'Homme » de Darwin. La postérité le considérera vraisemblablement comme marquant à notre époque le tournant des idées, dans la manière d'envisager les problèmes fondamentaux de notre existence. »

Nous apprenons que le même ouvrage vient d'être traduit en espagnol.

La Mort et son mystère

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le deuxième volume, impatiemment attendu, *Autour de la Mort*, de M. Camille Flammarion, est actuellement à l'impression et paraîtra bientôt ; le succès grandiose de *Avant la Mort* lui est assuré d'avance.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, *doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.